

FONDS DÉPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN DES HAUTS-DE-SEINE

EAC
ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE
Hauts-de-Seine

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

www.hauts-de-seine.fr

SOMMAIRE

Fonds départemental d'art contemporain des Hauts-de-Seine p.3

La Regardeuse, François Malingrëy p.4

Rivages - Vagues et rochers, Thomas Andrea Barbey p.5

URDRIVINMECRAZ, Kenny Dunkan p.6

So long after sunset and so far from dawn, Romain Kronenberg p.7

Mille et une nuits, Golnaz Payani p.8

Molosses, Anne-Charlotte Finel p.9

La Libertad, Laura Huertas Millan p.10

Drop out bodies, Ludivine Large-Bessette p.11

Le Récamier, Véronique Ellena p.12

La vigne, Véronique Ellena p.13

Le banquet, Ariane Loze p.14

3D TRANS, Pierre Pauze p.15

Céleste, Alexandra Devaux p.16

Let me be vulnerable, Alexandra Devaux p.17

Paysage bleu, Jérôme Delépine p.18

Between the string, Amine Habki p.19

Herbarium, Marie Denis p.20

Ombre Chinoise Albert Kahn, Frédérique Petit p.21

Le portrait - 08, Golnaz Payani p.22

Lago de Espejo, Thomas Andrea Barbey p.23

LE FONDS DÉPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN DES HAUTS-DE-SEINE

Une collection nomade pour le dispositif ***1 mois, 1 œuvre***

Initié en 2015, le Fonds Départemental d'Art Contemporain (FDAC) des Hauts-de-Seine témoigne de l'engagement du Département en faveur de la promotion de l'art contemporain et de son accessibilité à tous.
Composé d'une vingtaine d'œuvres aux mediums variés incluant peintures, dessins, photographies et vidéos, créées par des artistes émergents ainsi que par des figures établies sur la scène artistique internationale, le FDAC a pour vocation à être diffusé hors les murs via le dispositif d'éducation artistique et culturelle ***1 mois, 1 œuvre***.

Chaque mois, une œuvre du FDAC est exposée et mise en lumière dans un lieu qui n'est pas habitué à diffuser de l'art contemporain tels que des établissements sociaux, des collèges ou des structures d'insertion. Ce projet permet non seulement de faire découvrir l'art contemporain à un public élargi, mais également de créer un véritable dialogue entre les œuvres, les artistes et les différents publics à travers des actions de médiation adaptées et des ateliers de pratique artistique.

Depuis 2020, date de création de ce dispositif, 25 projets dans 21 structures dont des pôles sociaux, des EHPAD, des résidences autonomie, des lieux d'accueil de publics fragilisés, des structures jeunesse et des collèges, ont été réalisés avec les artistes.
Près de 8 000 personnes ont pu découvrir les œuvres et près de 400 ont rencontré les artistes et participé à un atelier.

À travers ces pages, vous découvrirez les œuvres qui composent le FDAC et les histoires qui les animent. Chaque création reflète une vision du monde, un moment de création unique et contribue à la richesse de notre patrimoine culturel départemental.
Avec ***1 mois, 1 œuvre***, le Département défend l'idée de l'art pour le plus grand nombre en même temps qu'il s'attache à valoriser une collection vivante.

La Regardeuse

François Malingrëy - 2014

Dimensions : 170 x 200 cm
Toile - Peinture à l'huile
Acquise lors du Salon de Montrouge 2015 - Prix départemental

francoismalingrey

Né en 1989, ce jeune peintre-illustrateur, diplômé de l'École supérieure des Arts décoratifs de Strasbourg, a été remarqué pour son travail figuratif inspiré de l'œuvre de Lucian Freud notamment par l'hyperréalisme et le mystère qui se reflètent dans la monumentalité de ses personnages.

« Choisissant de renouer avec la figuration, Malingrëy est principalement peintre, mais il pratique également la sculpture et l'illustration. Dans ses tableaux, il développe ce qu'il convient d'appeler un véritable monde - et même une poétique -, un espace régi par ses propres lois, possédant ses caractéristiques récurrentes : des paysages non identifiés, habités de personnages souvent dénudés mais jamais entièrement dévêtus, une atmosphère mélancolique, silencieuse, une sensation de drame alors même qu'aucune tragédie ne se déroule [...] auxquels il faut ajouter, sur le plan formel, une technique réaliste basée sur des coups de pinceau amples et francs, une palette assourdie de tons mineurs relevés çà et là par des aplats plus puissants de jaune ou de bleu, une obsession pour le travail des chairs, de la peau. Et une manière saisissante de sonder et de concentrer le regard humain dans ses portraits. »

Tancrède Hertzog
Historien de l'art, galeriste et journaliste
cargocollective.com/francoismalingrey



©Éric Simon



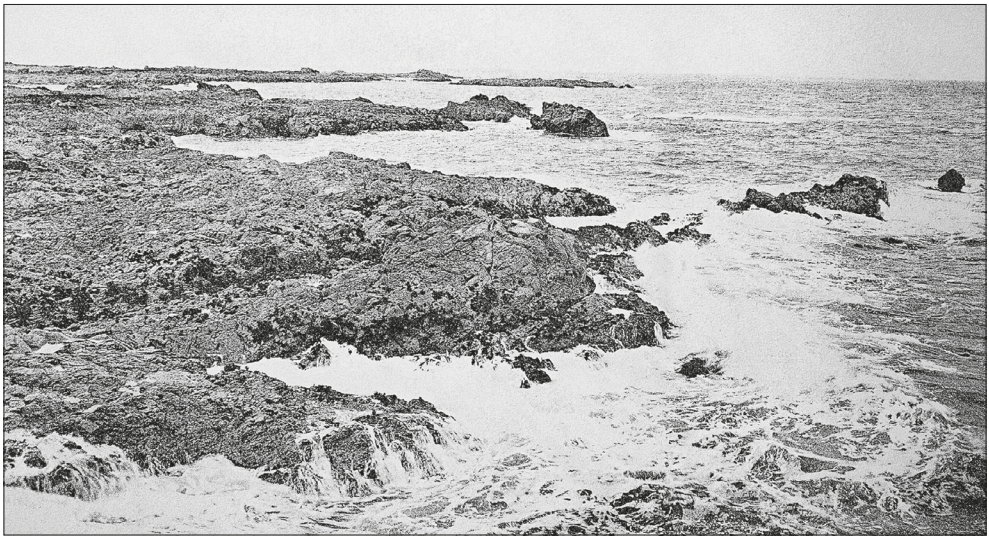
©Éric Simon

Rivages - Vagues et rochers

Thomas Andrea Barbey - 2014

Dimensions : 110 x 180 cm
Dessin au Rotring, encre de Chine sur papier
Acquis lors du Salon de Montrouge 2015

thomasandreabarbey



©Thomas Andrea Barbey

Thomas Andrea Barbey est diplômé de L'École Nationale des Beaux-Arts de Paris-Cergy. Il suivra ensuite le certificat d'études de l'École Nationale supérieure du Paysage de Versailles. De 2004 à 2007, il fait partie d'un collectif d'artistes, puis il collaborera plusieurs années, avec l'agence de paysage et d'urbanisme TAKTYK, agence primée par le Ministère de la Culture pour ses projets d'urbanisme et d'architecture.

En 2015, après plusieurs années de recul, il remettra en perspective son travail artistique sous la forme de grands dessins solitaires et monochromes, en faisant du paysage et des voyages les sujets de son inspiration. Il dessine le récit d'un voyage au long cours, d'une lente exploration du monde sous ses aspects géographiques et contemplatifs. Comme un voyageur qui glisse du brin d'herbe au cosmos, il passe son temps à dessiner les nuances changeantes des reflets du ciel sur l'eau, les variations presque imperceptibles de la lumière, ou les effets abstraits de la transparence de l'air.

UDRIVINMECRAZ

Kenny Dunkan - 2014

Durée : 8'34''
Vidéo HD, couleur, son
Acquise lors du Salon de Montrouge 2015

kennydunkan

Né en 1988 et diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers, Olivier de Serres puis de l'École nationale des arts décoratifs de Paris et originaire de Guadeloupe, Kenny Dunkan puise régulièrement dans la culture visuelle des Caraïbes et en particulier celle des carnavals, périodes de renversement des rôles sociaux, culturels et politiques, pour développer une œuvre qui interroge l'héritage colonial français et la persistance de ses modes de représentation.

UDRIVINMECRAZ - en argot américain *You driving me crazy* (tu me rends fou) est tour à tour grave ou joyeuse, dramatique et festive, virevoltante, ensorcelante. Elle illustre une réflexion profonde sur les questions identitaires et saisit dans une apparente légèreté les regards des touristes qui oscillent du jeune homme noir qui danse aux hommes noirs qui vendent.
Habillé d'une de ses sculptures-parures composées de porte-clés de Tour Eiffel, cette performance met en lumière les vendeurs à la sauvette africains, quasi invisibles dans ce décor de carte postale. Le rythme, le bruit, la durée même de la danse ouvrent la voie à une forme de transe contemporaine et urbaine.
« *C'est Paris, dont il a tant rêvé qui le rend fou* », explique Kenny Dunkan, qui relie son œuvre à son histoire en abordant le sujet du rêve migratoire. Paris incarne un rêve déçu, un eldorado terne pour cet enfant de l'exil, issu d'un ancien empire colonial.



©D.R.

So long after sunset and so far from dawn

Romain Kronenberg - 2014-2015

Installation : une vidéo de 7 mn et deux tirages photographiques 68 x 121 cm
Langue originale : kurde
Traduction kurde de Kawa Nemir, avec les voix de Mehmet Korkut et Mazlum Adıgüzel.
Acquise lors du Salon de Montrouge 2016

romainkronenberg



Images extraites de *So long after sunset and so far from dawn* - ©Romain Kronenberg, ADAGP, Paris, 2024

Né en 1975 et après deux années passées à la Faculté de théologie protestante de Genève, Romain Kronenberg étudie la théorie musicale, le Jazz et la composition électro-acoustique au Conservatoire.

Romain Kronenberg travaille sur l'idée de renouvellement (et de renaissance) qui saisit un monde en plein changement de paradigme. L'installation *So long after sunset and so far from dawn* mêle vidéo, photographie et une voix kurdophone récitant un poème. Elle se présente comme une fresque mêlant un film et des photographies où deux villes-frontière dialoguent : une ancienne cité en ruines à la frontière arménienne et une ville en devenir et en chantier à la frontière syrienne. Des sous-titres déroulent le dialogue imaginaire entre un Titan et un Dieu, figures mythologiques et opposées ; dans la bande son de l'installation, ces sous-titres sont repris, lus en Turc et en Kurde, traités musicalement et accompagnés d'autres éléments musicaux.

Mille et une nuits

Golnaz Payani - 2014

Durée : 5'35''
Vidéo, extraits de films du cinéma muet
Acquise lors du Salon de Montrouge 2016

golnazpayani
golnazpayani.com

Golnaz Payani est née à Téhéran en 1986. Après une Licence en peinture obtenue à la Faculté d'Art de Téhéran, elle obtient le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en 2013 à École supérieure d'art de Clermont Métropole.

Dans *Mille et une nuits*, le temps s'arrête, la scène s'oublie, le regard se fige, absorbé par le hors-champ.
Dans cette vidéo, l'artiste a emprunté des images à une centaine de films issus du cinéma muet pour construire une nouvelle narration par le biais du montage. Sans les paroles, les expressions du visage deviennent le personnage central et nous racontent une histoire, une scène que l'on ne voit pas.
L'artiste utilise plusieurs médias pour travailler sur le temps et les souvenirs : la vidéo, l'installation, le dessin, la sculpture et le tissu. *« Mon travail est alors devenu une quête de la trace, de la transformation et du devenir. Dans cette vidéo projetée sur le mur, nous voyons des acteurs, émus par une histoire qui se passe devant eux. Mais nous ne voyons pas l'histoire, nous ne voyons que leurs réactions et leurs émotions »*.



©D.R.

Molosses

Anne-Charlotte Finel - 2016

Durée : 2'23"
Vidéo HD, sans son, couleur
Acquise lors du Salon de Montrouge 2016 - Prix départemental 2016

annecharlottefine
annecharlottefinel.com

Née en 1986 et diplômée des Beaux-Arts de Paris, Anne-Charlotte Finel se nourrit du potentiel poétique du monde animal et végétal, dans une « obscurité [qui] permet de mieux voir. »
« Je réalise mes vidéos la nuit, à l'aube, au crépuscule ou à l'heure bleue. » révèle-t-elle. Une période incertaine, mystérieuse, où tout est comme en suspens. Cet entre-deux est aussi géographique, à la lisière entre ville et campagne, un paysage transitoire à arpenter du regard, et récurrent dans la pratique de l'artiste. Elle cherche à créer *« des images s'éloignant d'une réalité qui serait trop crue, trop définie »*, des images lentes, quasi oniriques, semblables à un motif abstrait.

Daria de Beauvais

« Avec la vidéo Molosses, Anne-Charlotte Finel propose des images pixélisées, indéfinies et filmées lorsque la lumière du jour faiblit. Dans le soir naissant, de grands chiens blancs déambulent dans une forêt et apparaissent comme seuls repères. Ils se détachent de la noirceur du sol telles des tâches lumineuses et semblent déconnectés de la nature. »

Pietro Della Giustina



©D.R.

La Libertad

Laura Huertas Millan - 2017

Durée : 29'
Vidéo HD, Stereo, DCP
Langue originale : espagnol,
Sous-titres en anglais et en français
Acquise lors du Salon de Montrouge 2017 - Prix départemental 2017

laura_huertas_millan
laurahuertasmillan.com

Née en 1983 et diplômée des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy, Laura Huertas Millán est une cinéaste et artiste visuelle franco-colombienne, dont la pratique se situe à l'intersection entre le cinéma, l'art contemporain et la recherche. Depuis plusieurs années, elle développe une œuvre combinant cinéma, ethnographie et fiction.

Une attention réparatrice portée aux connaissances et aux pratiques indigènes est la pierre angulaire de *La Libertad*. Dans ce portrait collectif des Navarro, une famille matriarcale de tisserands à Oaxaca, au Mexique, Laura Huertas Millán adopte une approche relativement observationnelle. Le film s'ouvre sur presque sept minutes dépourvues de tout dialogue, plongeant patiemment le spectateur dans la préparation de la nourriture et le travail du métier à tisser, une technique préhispanique.
La famille parle de son travail et de son mode de vie. Ils et elles relaient leurs pensées sur le travail, le mariage, l'argent et l'épanouissement, revenant souvent sur la question de la liberté. Qu'est-ce que c'est ? Comment l'atteindre ? Éviter le mariage et ses rôles de genre prescrits est un début, comme le fait de se forger une vie consacrée à une vocation créative plutôt qu'à l'accumulation de biens matériels. La famille Navarro échappe au patriarcat et à l'aliénation du travail, offrant un exemple de la manière dont le souci de soi et le soin aux autres peuvent exister dans une harmonie réciproque.
La Libertad propose une quasi-utopie de l'expression et de l'appartenance. Le petit collectif des Navarro a créé un espace pour vivre des vies plus vivables à un moment où cela semble de moins en moins possible, avec la caméra de Laura Huertas Millán pour témoin calme.



©D.R.



©D.R.

Drop out bodies

Ludivine Large-Bessette - 2017

Durée : 17'13''
Vidéo
Acquise lors du Salon de Montrouge 2017

ludivinelargebessette
www.ludivinelargebessette.com



©D.R.



©D.R.

Ludivine Large-Bessette, née en 1987 et diplômée en 2012 de La Femis, a pour mediums de prédilection la vidéo et la photographie. Très tôt elle s'intéresse au corps et à ses représentations. La découverte de la danse contemporaine marque un véritable tournant dans sa pratique de plasticienne. Elle développe aujourd'hui un travail se situant à la frontière de l'art vidéo et numérique, du cinéma et de la danse contemporaine et met régulièrement en scène des danseur.se.s.

Dans ses œuvres protéiformes, l'image du corps devient un miroir capable de désarçonner et d'émouvoir le public. Que ce soit en se jouant d'images historiques, en se focalisant sur les sensations physiques ou en créant des scènes surréalistes, il s'agit toujours, par différents biais, de prendre à partie le.a spectateur.trice sur la place du corps dans nos jeux sociaux et sur son rôle dans notre environnement contemporain. Affirmer l'importance de celui-ci et de sa place clivante dans notre rapport à nous-même et au monde.

Dans le silence et la monotonie d'une résidence pavillonnaire, des hommes, des femmes, debout devant leurs maisons se mettent à chuter de manière aléatoire et irrévocable. De la découverte des interprètes figés à leurs effondrements chorégraphiés, le film renvoie à la fatalité du corps humain ainsi qu'à nos responsabilités individuelles et collectives, par le biais d'une réinterprétation contemporaine de la danse macabre du Moyen-Âge.

Le Récamier

Véronique Ellena - 2017

Dimensions : 120 x 96 cm
Tirage argentique couleur sous diasec - Phototype/plexiglas
Acquise dans le cadre d'une exposition à la Maison de Chateaubriand en 2017

veronique_ellena
veronique-ellena.net

Née en 1966 à Bourg-en-Bresse, Véronique Ellena est photographe et plasticienne. Formée à l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre à Bruxelles, elle est attentive à tout ce qui fait la poésie et la profondeur du quotidien. La beauté simple du monde qui nous entoure est au cœur de ses préoccupations. Son œuvre articule plusieurs questionnements : la place de l'Homme dans la société, l'environnement et sa symbolique, le rapport à l'art et à la spiritualité.

« Cette image renvoie à la représentation de Madame Récamier, telle que l'a peinte Jacques-Louis David. En laissant le célèbre divan déborder de la photographie, l'artiste procède à une mise en abyme, point de départ à une recherche du disparu. Il invite alors à se poser la question : Comment représenter les fantômes ? » Véronique Ellena propose une réponse personnelle qui laisse une impression d'intimité et d'étrangeté. Elle fait ainsi écho aux mots mélancoliques de Chateaubriand : *« La plupart de mes sentiments sont demeurés au fond de mon âme, ou ne se sont montrés dans mes ouvrages que comme appliqués à des êtres imaginaires. Aujourd'hui que je regrette encore mes chimères sans les poursuivre, je veux remonter le penchant de mes belles années : ces Mémoires seront un temple de la mort élevé à la clarté de mes souvenirs. »*
Véronique Ellena a créé cette photographie pour la Maison de Chateaubriand, à partir du fauteuil récamier original, exposé dans la Maison.

Texte de **Guillaume Lasserre**,
commissaire de l'exposition de Véronique Ellena à la Maison de Chateaubriand.



©V. Ellena



©V. Ellena

La vigne

Véronique Ellena - 2017

Dimensions : 50 x 60 cm
Tirage argentique couleur sous diasec - Phototype/plexiglas
Acquise dans le cadre d'une exposition à la Maison de Chateaubriand en 2017

ludivinelargebessette
ludivinelargebessette.com



©V. Ellena



©V. Ellena

Née en 1966 à Bourg-en-Bresse, Véronique Ellena est photographe et plasticienne. Formée à l'École nationale supérieure des Arts visuels de La Cambre à Bruxelles, elle est attentive à tout ce qui fait la poésie et la profondeur du quotidien. La beauté simple du monde qui nous entoure est au cœur de ses préoccupations. Son œuvre articule plusieurs questionnements : la place de l'Homme dans la société, l'environnement et sa symbolique, le rapport à l'art et à la spiritualité.

Le négatif qui a servi à concevoir la photographie *La Vigne* témoigne d'une présence fantomatique, silencieuse. Véronique Ellena a fait un travail photographique sur un clos de boulistes à Lyon, petit îlot de nature et d'humanité qui allait disparaître au profit d'un projet immobilier. Un pied de vigne s'y trouvait, qui en est resté le symbole. La nostalgie qui s'en dégage rappelle la fragilité des choses. En traitement inversé, ce dernier paraît tout droit sorti d'un autochrome d'Albert Kahn de la fin du XIX^{e} siècle. La nostalgie qui s'en dégage rappelle la fragile permanence d'une nature ramenant inlassablement l'Homme à son propre sort.

Le banquet

Ariane Loze - 2016

Durée 17'45''
Vidéo, sous-titres en anglais
Acquise lors du Salon de Montrouge 2018 - Prix départemental 2018

arianeloze
arianeloze.com

Née en 1988, Ariane Loze est vidéaste et performeuse. Elle a étudié la mise-en-scène au Royal Institute for Theatre, Cinema and Sound de Bruxelles. Après cette formation, elle entame un post-graduat en performance et ne cesse d'analyser les procédés narratifs du cinéma. Elle a également été résidente à l'Institut Supérieur des Beaux-Arts à Gand en 2016-2017.

Ariane Loze étudie le développement d'une narration à partir d'images apparemment sans rapport. Dans cette série de vidéos, elle joue tous les rôles : elle est tour à tour actrice, réalisatrice et camera woman. Par le montage, ces images mettent en relation deux (ou plusieurs) personnages et l'architecture. Les vidéos d'Ariane Loze proposent au spectateur de prendre part à la création de la narration grâce aux principes du montage cinématographique : le champ / contre-champ, la continuité de mouvement, et la suggestion d'une narration psychologique.

Le Banquet confronte en ce sens douze femmes déconcertées par leurs modes de vie confiant leur besoin de « prendre du temps pour elles » et de « se recentrer », dans un dialogue où s'exprime un individualisme collectif, symptomatique de notre époque. Assis autour d'une grande table, dans l'attente de quelque chose, chaque invitée se concentre sur sa propre personne. Peu à peu, le plaisir d'être ensemble disparaît, laissant la place aux difficultés égocentrées de chacun. Mise à nu, *Le Banquet* met en scène les décalages générés par les discussions en société. Anecdotiques, subtils, clairvoyants, foutraques, inaliénables, drôles aussi..., les 11 personnages - en quête de vérité et de bonheur, tous campés par Ariane Loze - se perdent dans l'attente d'un 12e. Ce dernier sera-t-il leur synthèse ou leur compromis ? Rien n'est sûr. Tout est plus compliqué qu'on ne le croit...



©D.R.



©D.R.

3D TRANS

Pierre Pauze - 2016

Durée 17'45''
Vidéo, sous-titres en anglais
Acquise au Salon de Montrouge 2021 - Prix départemental 2021 pour sa vidéo *Please Love Party*

pierrepauze
pierrepauze.com



©D.R.



©D.R.

Né en 1990, Pierre Pauze est diplômé avec les félicitations du jury des Beaux-Arts de Paris. Il poursuit sa formation au Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Il développe une œuvre singulière, aux lisières de l'art numérique et de l'art vidéo.

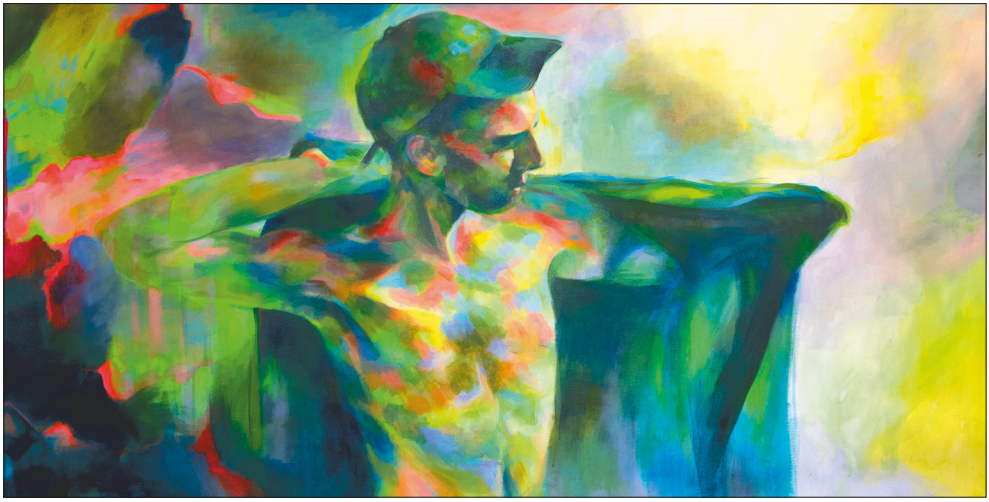
Pierre Pauze propose un protocole d'installation et de vidéo atypique, mobilisant plusieurs écritures : les sciences, la mythologie, les problématiques liées à la culture post-internet. L'œuvre acquise par le Département est une vidéo « 3D Trans » sur le sport de rue (*street workout*) et le culte du corps vu par le prisme des nouveaux médias, et des phénomènes sociétaux qui en découlent.
Le film nous plonge dans un monde où l'espace urbain entier aurait été investi par des sportifs de rue comme une métaphore de la sur-représentation du corps et du bien-être sur les réseaux sociaux.

Céleste

Alexandra Devaux - 2022

Dimensions : 90 x 140 cm
Toile, peinture à l'acrylique - Issue de la série *Bolide*
Acquise au Salon de Montrouge 2022

alexadevaux
alexandradevaux.com



©D.R.

Née en 1980, Alexandra Devaux est diplômée du Master surface à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris.
Alexandra réalise ses peintures d'après des images repérées sur les réseaux sociaux. Les hommes souvent représentés paraissent virils et forts mais cette apparence est contrebalancée par le contraste entre les couleurs sombres et celles luminescentes qui soulignent la fragilité des personnages. Par sa démarche, l'artiste apporte une lecture sensible des thèmes intimes et sociétaux que sont l'identité, le genre, le corps et la fragilité.

« Vulnérabilité, force, impermanence : le travail d'Alexandra met en lumière la jeunesse à son point critique, lorsque l'innocence s'évanouit et que les cicatrices de la vie commencent à émerger. En tant que femme artiste peignant la masculinité, elle bouscule la tradition picturale patriarcale. [...] La caractéristique de [son] approche est la sensation de profondeur qu'elle donne à ses peintures. Le flou, les transitions brutales et les coups de pinceau lourds nous rappellent constamment que nous sommes dans un monde pictural. [...] Parfois, la couleur est si importante qu'elle devient le sujet lui-même, comme dans les surfaces brillantes des œuvres en résine : comme un objectif d'appareil photo momentanément brouillé par quelques gouttes d'eau, faisant disparaître temporairement les modèles. »

Celine Baumann,
Schwesterprojekt queer collective

Let me be vulnerable

Alexandra Devaux - 2018

Dimensions : 120 x 80 cm
Toile, peinture à l'acrylique
Acquise lors du Salon de Montrouge 2021

pierrepauze
pierrepauze.com

Née en 1980, Alexandra Devaux est diplômée du Master surface à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Alexandra Devaux est une artiste peintre qui aborde les thèmes de la masculinité et de la jeunesse contemporaine. S'expriment dans ses thèmes ainsi que dans la technique elle-même : les tensions entre force et vulnérabilité, entre le sombre et le luminescent, entre la douceur et la brutalité, entre le flou et le précis.

Alexandra réalise ses peintures d'après des images repérées sur les réseaux sociaux. Les hommes souvent représentés paraissent virils et forts mais cette apparence est contrebalancée par le contraste entre les couleurs sombres et celles luminescentes qui soulignent la fragilité des personnages. Le titre est aussi parlant pour cette toile : laisse-moi être vulnérable. Le personnage n'a pas vraiment de visage, il semble presque être en train de s'évaporer laissant la place centrale à la couleur rouge. Par sa démarche, l'artiste apporte une lecture sensible des thèmes intimes et sociétaux que sont l'identité, le genre, le corps et la fragilité.



©D.R.



©D.R.

Paysage bleu

Jérôme Delépine - 2014

Dimensions : 81 x 116 cm
Toile, peinture à l'acrylique
Don du Fonds culturel de l'Ermitage par sa présidente Martine Boulart en 2021

jeromedelepine.fr

Né en 1977, Jérôme Delépine dessine depuis qu'il est enfant. Le libraire à qui il achetait les livres d'art lui a présenté le peintre Lepoureau qui lui a donné des cours de peinture dès l'âge de 11 ans. Le cheminement de Jérôme Delépine est donc presque celui d'un autodidacte ; il se fait hors les murs des institutions car celles-ci le refusent à cause de son handicap visuel et un dossier médical qui le suit à ses dépens.

La peinture sera sa lumière, sa liberté, son émerveillement, dans une figuration libre, d'une grande rapidité d'exécution, très instinctive.
Comme ses maîtres Rembrandt et Turner, Jérôme Delépine joue avec la lumière, maniant le clair-obscur dans des toiles aux glacis veloutés et mystérieux. Des sombres et brumeux paysages, où l'on distingue à peine un arbre, quelques silhouettes, une frêle embarcation chahutée par les vagues, jaillissent des ciels immenses et éblouissants.
« Mes paysages ou mes personnages sortent de mon imagination, de mes rêves. De toute façon, je ne sais pas ce que c'est que de voir la réalité, mon univers est toujours symbolique. L'important est la vision, et non l'acuité ». Quelle que soit la technique employée, huile, dessin ou monotype, Jérôme Delépine travaille sur l'impression que lui donne cette malvoyance, cherchant la matière, la profondeur, les contrastes et l'humanité écrasée, presque blessée par la lumière qui la renvoie à sa quête de la connaissance, du questionnement.

Extraits des textes de **Catherine Rigollet**
et **Clémentine D. Calcutta**



©D.R.

Between the string

Amine Habki - 2023

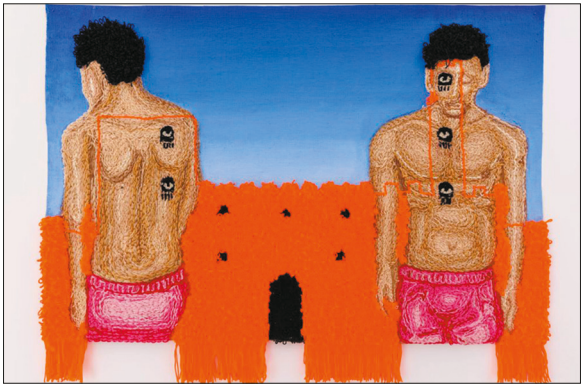
Dimensions : 100 x 195 cm
Techniques : Broderie et peinture acrylique sur toile de jute
Acquise au Salon de Montrouge 2023

@enima_hbk

Né en 2000, Amine est diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy (ENSAPC). Il interroge des corps qu'il décrit manqués/manquants ; en quête de complémentarité dans des œuvres textiles. Utilisant les savoir-faire artisanaux de la broderie notamment, l'artiste produit des pièces qui dépeignent un univers aux couleurs vives et bruyantes en opposition avec la nature introspective et silencieuse des scènes qu'il représente. Du Kouros, au gladiateur, en passant par le Rajel, il s'applique à détricoter l'image de l'homme, édifiée par l'apologie de la virilité et la performativité de la masculinité, pour mieux laisser apparaître des récits alternatifs, esquisser un spectre renouvelé de valeurs. Le corporel se dissout dans l'ornemental : la silhouette d'un homme se fond dans les voûtes d'une porte, les abdominaux deviennent des motifs géométriques abstraits. Anatomie et architecture fusionnent pour créer de nouveaux temples et de nouvelles icônes. Il puise dans sa double culture franco-marocaine pour créer des œuvres textiles résolument contemporaines aux carrefours de la peinture, de la sculpture et du design textile.

Between the string explore l'ambiguïté entre l'anatomie et l'architecture ou encore entre personnifier un paysage et réifier des corps. Cet emboîtement est une réponse à un sentiment de manque et à une envie de complétude là où une façade en ruine se complète avec des corps qui sont eux-mêmes manqués. Entre corps et paysage entre dégradé de peinture et bas-relief en laine tout est composé pour s'imbriquer.

Textes extraits : **www.leconsulat.org** et **Andréanne Béguin**,
commissaire d'exposition indépendante



©D.R.

Herbarium

Marie Denis - 2017

Dimensions de chaque lithographie : 100 x 65 cm
Technique : Lithographies, exemplaires uniques, encadrement vintage
Acquise en 2024

mariedenis.com



©D.R.



©D.R.

Née en 1972 en Ardèche, Marie Denis vit à Paris et travaille partout. Après les Beaux-arts de Lyon, elle est pensionnaire à la Villa Médicis en 1999. Issues de l'univers végétal et minéral, les œuvres de Marie Denis dialoguent sur mesure avec la matière en de grandes échappées évocatrices.
L'artiste expérimente des techniques de tressages, sculptures et assemblages, créant ainsi des variétés inédites : un véritable cabinet de curiosités où « les règnes » de la nature sont le fils d'Ariane.

L'artiste est représentée par la Galerie Alberta Pane, à Paris & Venise.

Ce diptyque de lithographies a été acquis dans le cadre de l'exposition *Renée*, ou la nature des choses présentée à la maison de Chateaubriand en 2023-2024. L'artiste Marie Denis a été invitée à exposer la majorité de ses œuvres créées depuis 30 ans. Certaines ont été extraites de l'exposition et prêtées pour réaliser 3 projets dans le cadre du dispositif ***1 mois, 1 œuvre*** : au Pôle social de Châtenay-Malabry, à la Cité de l'Enfance au Plessis-Robinson, à la Résidence autonomie Morambert à Clamart.

Ombre Chinoise Albert Kahn

Frédérique Petit - 2023

Dimensions : 30 x 180 x 2 cm
Techniques : Broderie fil de soie sur voile de coton, encadrée sous verre
Acquise en 2024

frederiquepetit.com

Artiste plasticienne et musicienne, née à Paris en 1949, Frédérique Petit découvre en 1971 le tissage et l'apprend en autodidacte en observant les métiers à tisser primitifs au musée de l'Homme. En 2008, elle reçoit une bourse d'Aide à la Recherche du CNAP qui lui permet de se rendre à Suzhou, haut lieu de la broderie en Chine. Elle réalise alors ses premiers Rubans de temps brodés au fil de soie. L'un des premiers dispositifs se déroule sur plus de 11 mètres de long, d'autres suivront comme le *Ruban de pierres*, ou la série *Ombres chinoises* à laquelle se rattache l'œuvre *Ombre Chinoise Albert Kahn*.

Depuis 2013, comme un contrepoint à ses broderies délicates, l'artiste aborde d'autres techniques en travaillant le fil de métal pour construire des œuvres de plus grand format et en volume, telles que ses grands nids, huttes et cocons, destinés à des installations en extérieur en dialogue avec les éléments naturels.

Les notions de temps et de rythme sont primordiales dans son travail : elle se dit à la recherche du « rythme parfait » et privilégie le sensible à la technique dans son processus créatif. Inspirées par les éléments naturels, ses broderies comme ses sculptures jouent avec les frontières entre contenant et contenu, entre visible et invisible, entre végétal et organique.

Inspirées par les éléments naturels, ses broderies comme ses sculptures jouent avec les frontières entre contenant et contenu, entre visible et invisible, entre végétal et organique.

Pour cette œuvre créée dans le cadre de son installation au musée départemental Albert-Kahn pour l'édition 2023 de *Jardins Ouverts*, Frédérique Petit propose une relecture brodée du jardin à scènes d'Albert Kahn. Des cimes des arbres du marais au pont du jardin japonais, l'artiste reproduit tout en finesse et en délicatesse les éléments emblématiques du site.



©D.R.

Le portrait - 08

Golnaz Payani - 2023

Dimensions : 59 x 51 cm
Techniques : Tissu et cadre en bois peint et dorure
Acquis en 2024

golnazpayani
golnazpayani.com

« Mon parcours artistique prend racine dans le thème de la disparition, explorant la trace et sa perception. Née à Téhéran en 1986 pendant la guerre Iran-Iraq, les années suivantes ont été marquées par la diffusion régulière des listes de personnes disparues. Ces disparitions revêtaient différentes formes en Iran, touchant non seulement les personnalités politiques, mais aussi les aspects quotidiens, imposées par l'injonction au silence des adultes, contraignant les enfants à taire leur quotidien à l'extérieur. Les célébrations joyeuses, tels anniversaires, mariages et rencontres entre amis, se déroulaient en secret, à l'abri des regards. Mon enfance fut le lieu d'un conflit constant entre l'ostensible paraître et l'invisible privé.

À mes 15 ans, j'ai été obligée de porter le voile, ce qui a changé mon rapport au tissu. Moi qui adorais jouer avec les bouts de tissus récupérés auprès de ma grand-mère, ils devinrent objets d'oppression, fardeau. De jouets merveilleux palpables et multicolores, ils se transformèrent en un uniforme annihilant tous les traits de ma personnalité. Mon départ pour la France en 2009 a eu une influence considérable sur mon travail plastique.

J'ai développé mon intérêt pour ce qui était désormais hors de vue, disparu et invisible et j'ai renoué avec mon amour pour le tissu. Le caractère versatile du textile me fascine, à la fois capable de cacher comme de dévoiler, il réunit le visible et l'invisible. Je réalise qu'il fait office à la fois de frontière et de lien, puisqu'en nous couvrant, il nous représente. »

Golnaz Payani



©D.R.

Lago de Espejo

Thomas Andrea Barbey - 2020

Dimensions : 100 x 140 cm
Techniques : Gouache sur papier
Acquise en 2024

thomasandreabarbey

Dans son essai intitulé *L'eau et les Rêves*, le philosophe Gaston Bachelard décrit l'eau comme une matière élémentaire, à partir de laquelle notre imagination fait émerger des rêves, des poèmes, des métaphores et des œuvres d'art. Il nous entraîne dans une méditation sur « l'imagination de la matière » et en même temps il s'abandonne à sa propre rêverie. Ma vision de l'art s'inscrit dans cet esprit poétique.

« Ce dessin fait partie d'une série intitulée Reflets*. Elle fut réalisée lors de ma résidence à la Casa de Velazquez en Espagne. Je joue ici sur l'exaltation de la nature comme sujet de rêverie, de contemplation, de fascination. Je me laisse guider par le simple plaisir d'évoquer les reflets, les effets de miroir, la brillance et la transparence de l'eau.*

Telle une impression numérique, c'est l'alignement continu de lignes qui construit le motif de ce dessin. Ce motif minimal incessamment répété par les allers-retours de ma main met en relief et esquisse une trame que l'on parcourt du regard. Cette imitation ironique des mouvements de l'imprimante affirme la primauté de la mémoire du geste, de la mémoire du corps, lente et méditative. À travers cette relecture anthropomorphique de la trame numérique, je tente de dégager un certain rapport spirituel et poétique entre la ligne et le monde. »

Thomas Andrea Barbey



©D.R.

Département des Hauts-de-Seine / Pôle communication • ©DRavoire • sept. 2024

FONDS DÉPARTEMENTAL D'ART CONTEMPORAIN

DIRECTION DE LA CULTURE - SERVICE ACTION ARTISTIQUE ET TERRITORIALE (SAAT)

Contacts

Jill Huaux-Bernasconi : jhuaux@hauts-de-seine.fr - 01 59 03 33 23 - 06 59 39 87 31

Valérie Hubier : vhubier@hauts-de-seine.fr - 01 59 03 71 60 - 06 60 06 50 13